

PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

SUZANNE PAIRAULT

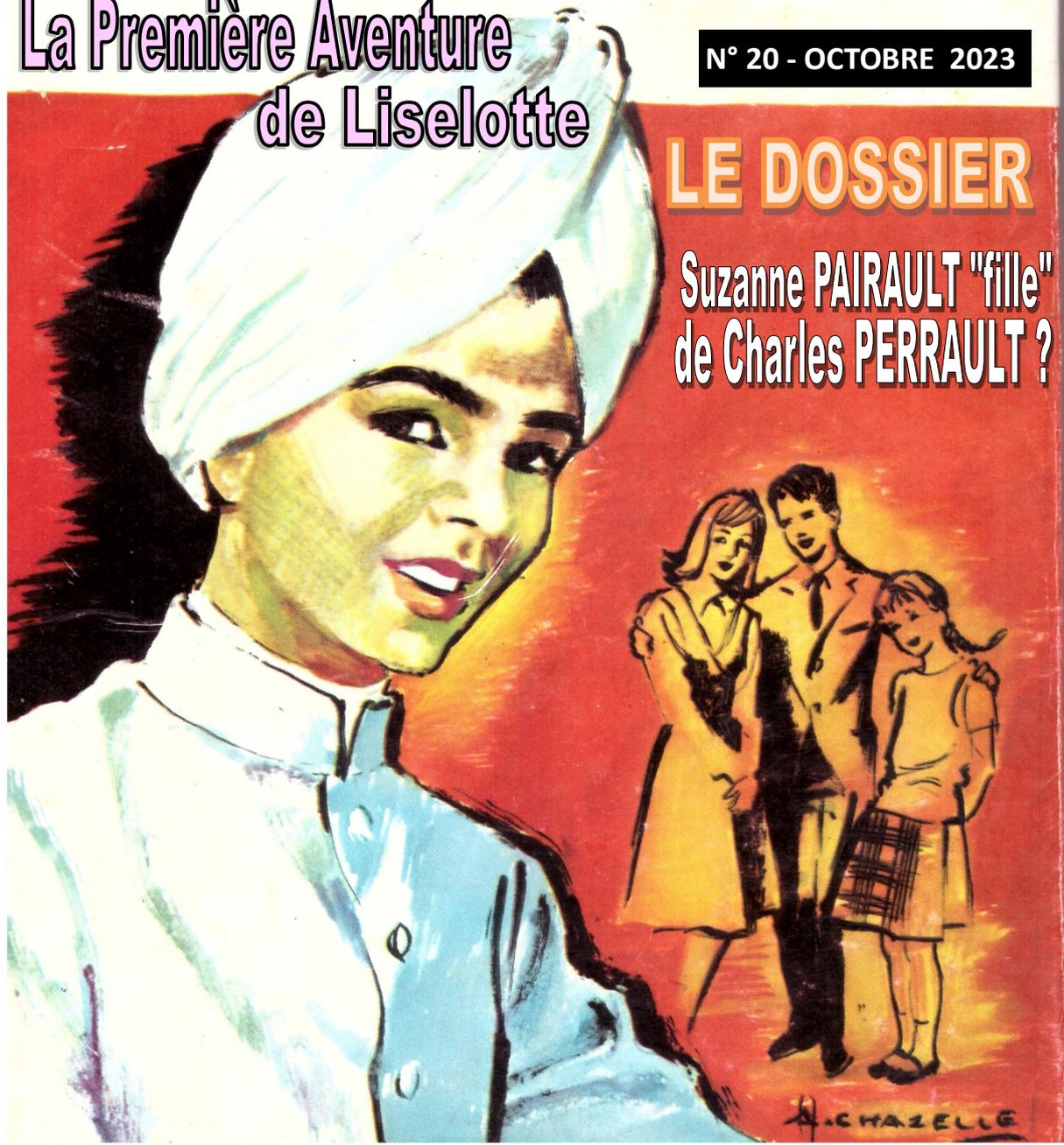
UN AMI IMPRÉVU

La Première Aventure
de Liselotte

N° 20 - OCTOBRE 2023

LE DOSSIER

Suzanne PAIRAULT "fille"
de Charles PERRAULT ?



(...) La collection « Idéal-Bibliothèque » s'adonne aussi aux séries. Enid Blyton y sévit à travers Fatty, Les Deux Jumelles, et René Marchal, (on a rebaptisé la série Mystère). Si l'on retrouve clairement Bennett de Buckeridge et Alice, des personnages récurrents se cachent dans la liste des titres (...)

Littérature de Jeunesse et Presse des Jeunes au début du XXI^e Siècle - Raymond PERRIN - L'Harmattan Édition 2008 - Pages 316, 317.

Ces propos s'appliquent particulièrement bien à Liselotte qui apparait de façon « anonyme » dans *Un Ami Imprévu*... L'auteur, **Raymond PERRIN**, laisse entendre qu'il existerait d'autres cas similaires. Affaire à suivre !...

Marc SORIANO, dans son remarquable ouvrage de référence : « *Guide de Littérature pour la Jeunesse* » paru aux Éditions Flammarion, n'évoque cependant pas notre collection. C'est un oubli regrettable car l'**Idéal-Bibliothèque** aurait méritée d'être citée avec les autres collections concurrentes : *Ariane, Chemins de l'Amitié, Jeunes Bibliophiles, Mille Soleils, Plein Vent, Quinze Histoires, Rouge, Super Mille, Bibliothèque Verte*. Sa longévité et l'importance de son catalogue sont sans aucune mesure avec la plupart de ces dernières. Sans compter que l'auteur avait signé la préface des **Contes de Charles Perrault** ! (N° 97 de la collection - Voir *La Petite Gazette de L'Idéal-Bibliothèque* Numéro 10)



Suzanne PAIRAULT

UN AMI IMPRÉVU

« **O**h! les jumelles marines de l'oncle Marc! »

Ces magnifiques jumelles, les enfants viennent de les découvrir en explorant une vieille malle, là-haut, dans le grenier d'où l'on domine Paris.

Elles passent de main en main. Liselotte les braque sur les toits lointains, sur la Seine où glissent les péniches, sur les passants...

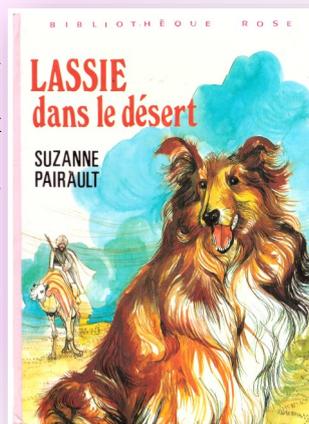
Tiens! Quel est donc ce personnage bizarre, là-bas, dans le jardinet de cette maison?... C'est un garçon... Un garçon curieusement habillé... Et qui porte un turban!

Si on essayait de faire sa connaissance?

F. G. au-delà de 10 ans

LASSIE DANS LE DÉSERT

Au risque de « *lasser* » avec *Lassie* (celle là, il fallait oser la faire !) Suzanne PAIRAULT a adapté un nombre considérable d'épisodes de cette fameuse série. La quasi-totalité d'entre eux ont été publiés dans l'*Idéal-Bibliothèque*. Mais un titre tardif, datant de 1977, est apparu dans la *Bibliothèque Rose* : « *Lassie dans le désert* ». En fait, un précédent épisode, « *La récompense de Lassie* », était déjà au catalogue de cette collection destinée aux plus jeunes lecteurs. Notons que tous ces titres étaient des adaptations de romans de différents auteurs qui avaient exploité le filon de la fidèle Lassie. Suzanne Pairault est donc intervenue en tant que traductrice et adaptatrice. Une double casquette revendiquée cette fois ! Les aventures canines de ce célèbre colley auront donc passionné plusieurs générations d'enfants !



Suzanne Pairault

Une Auteure Prolifique !

Liselotte, une série qui ne dit pas son nom

Dans la bibliographie de **Suzanne Pairault** établie sur Wikipédia, sont répertoriées toutes les séries écrites par l'auteure :

Jeunes Filles en Blanc (1968-1985), *Domino* (1968-1980), *Lassie* (1956-1978), *Véronique* (1954-1967), *Robin des Bois* (1953-1962), *Sissi* (1962-1965).

Bien entendu la mini-série « Liselotte » (1963-1964) composée de deux titres n'y figure pas : un oubli ?... (bientôt réparé par un lecteur attentif !)

Autres séries pour laquelle Suzanne Pairault est intervenue en tant que traductrice :

Docteur Dolittle (1967-1968), *Ji, Ja, Jo* (1965-1970), *Les Joyeux Jolivet* (1966-1970), *Une Enquête des Sœurs Parker* (1966-1972), *Un Cochon d'Inde* (1965-1968), *Une Toute Petite Fille* (1955-1968).

On remarque sa non participation sur la plus célèbre série de la *Bibliothèque Verte* (et de l'*Idéal-Bibliothèque* !) : **Alice** !



Bibliothèque Verte, Bibliothèque Rose, Idéal-Bibliothèque, Les Grands Livres Hachette...

La précédente lecture de *Liselotte et le secret de l'armoire* m'avait incité à lire un autre récit de Suzanne PAIRAULT. Aussi, je choisis un titre proche du précédent puisque publié un an auparavant. Il s'agissait d'*Un ami imprévu*... Un titre un peu bateau si vous voulez bien me pardonner cette expression. C'est vrai que, depuis, on a trouvé mieux !

Même si une pièce de théâtre postérieure à notre livre, montée en 1968, porte le même nom... Il s'agissait d'une comédie policière à suspense d'Agatha CHRISTIE. Mais, j'ouvris tout de même ce volume et bien m'en prit !

Je ne dirais pas que ce livre me tomba des mains mais, dès le début du récit, j'eus la grande surprise de retrouver *Liselotte* ainsi que les membres de sa famille. Par avance, je m'excuse de ne pas avoir respecté la chronologie mais j'ignorais tout à fait l'existence de ce titre et son contenu. D'ailleurs, pourquoi *Liselotte* n'y faisait pas mention dans le second épisode étudié dans le précédent numéro de *la Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* ? C'est assez étonnant lorsqu'on y pense : l'auteur aurait eu tout intérêt à mentionner ce premier opus dans le second épisode. On n'en connaîtra sans doute jamais la raison. Mais comment aurait-on pu se douter de la filiation qu'il existait entre les numéros 255 et 273 de la collection ?

Quoiqu'il en soit, *Un ami imprévu* apporte tout de même réponse à plusieurs questions que je m'étais posées à propos de *Liselotte et le secret de l'armoire*. Raymond Prunier, le père de famille, est reporter au journal *Demain*. Quant à la bonne, *Pilar*, elle est d'origine espagnole comme son prénom pouvait le laisser présager. On apprend aussi que la mère de *Liselotte* était une pianiste de grande valeur mais qu'elle a sacrifié sa carrière d'artiste pour élever ses quatre enfants : Alain, Joël, *Liselotte* et Claire affectueusement appelée « *Clairette* ». Ce surnom disparaîtra dans le second volume !

Du reste, cette dernière, la benjamine de l'équipe, étudie le piano même si c'est avec moins d'assiduité que ne l'aurait souhaité sa mère... Détail cocasse : Alain, l'aîné, lui prépare déjà son baccalauréat et, l'année suivante, on le retrouvera dans la même situation !...Ce qui laisse penser que Suzanne PAIRAULT n'avait pas encore songé à donner une « suite » à son récit. Mais la famille Prunier, famille française bourgeoise par excellence, lui avait sans doute paru apte à figurer dans un nouveau roman. D'autant qu'elle pourrait servir d'exemple à bon nombre de nos concitoyens...

Liselotte habite chez ses parents dans un vaste appartement puisque, d'une pièce éloignée, on peut jouer du piano sans déranger les occupants de la chambre parentale. Cet appartement se situe au premier étage d'un immeuble dans lequel on vient récemment d'installer un ascenseur (vive le progrès !) Il dispose aussi de dépendances : une chambre mansardée pour la bonne située au septième étage et une immense pièce qui sert de débarras au même étage ! À défaut d'être un grenier, c'est une véritable malle aux trésors ! Souvenez-vous : dans *Liselotte et le secret de l'armoire*, c'est à cet endroit que la fameuse armoire normande avait été remise avant d'être prêtée à Tante Emmy pour le plus grand malheur d'Alain...



Imprévu... Cet Ami Imprévu !...

Ce titre de Suzanne PAIRAULT ne laissait en effet prévoir son contenu ni les personnages qu'ils mettaient en scène et qu'on retrouverait l'année suivante dans un volume de la même collection... Il est important de signaler que ces récits ont été rédigés exclusivement pour *L'Idéal-Bibliothèque*. Ils ne seront publiés que dans ce cadre, dédaignant la *Bibliothèque Verte* et la *Bibliothèque Rose*... Notons aussi qu'ils disparaîtront très rapidement du catalogue de l'éditeur, jugés non sans raison beaucoup trop datés pour mériter des rééditions. Ce qui ne nous empêche pas aujourd'hui de les redécouvrir avec plaisir !

Le Récit



CHAPITRE PREMIER

LES JUMELLES MARINES

« **T**U MONTES là-haut, Alain? »
Alain, qui longeait le couloir sur la pointe des pieds, s'arrêta net. La tête ébouriffée de Liselotte, sa cadette de deux ans, apparaissait dans l'embrasure d'une porte.

« C'est-à-dire..., commença le jeune garçon avec embarras.

— Tu montes! interrompit Liselotte avec force. La preuve, c'est que tu as la clef... Et tu ne me le disais pas, vilain bonhomme! »

Albert Chazelle aurait-il oublié de dessiner la fameuse clé qu'Alain, le grand frère de Liselotte, est censé tenir dans la main ?...

Remarquez l'étrange ressemblance de Liselotte avec la fameuse Alice, dessinée par le même illustrateur !... L'action débute dans l'appartement de la famille Prunier qui comporte des dépendances dans le haut de l'immeuble. C'est justement là que veut se rendre le jeune homme surpris par la vigilance de sa sœur. Il désire s'y rendre pour emprunter un livre de divertissement qui le délassera un temps de ses études. Mais Liselotte insiste pour se joindre à lui, trop heureuse de monter visiter la caverne d'Ali Baba. N'oublions pas que c'est dans cette sorte de grenier que sera remise plus tard la fameuse armoire qui sera le sujet du prochain épisode de Liselotte : voir le numéro 19 de « *La Petite Gazette de L'Idéal-Bibliothèque* » pour de plus amples informations !



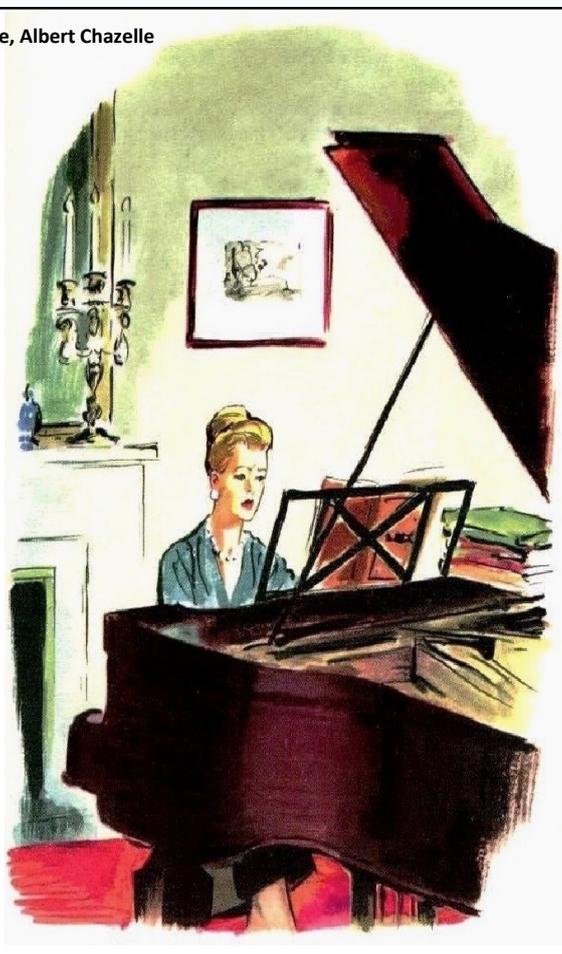
© Hachette, Albert Chazelle

Par manque de chance, l'intervention de Liselotte va aussi entraîner celles de Claire et de Joël, les autres enfants de la famille Prunier. Le petit groupe de quatre membres va donc traverser la cuisine avant d'emprunter l'escalier de service. C'était alors une disposition très commune dans les vieux immeubles de la région parisienne. Arrivés au septième étage, sur le palier, se trouvent deux pièces réservées aux parents. L'une est réservée à Pilar, la bonne espagnole. L'autre, immense, avec deux fenêtres mansardées sert de débarras. C'est ici que le petit groupe va découvrir la cantine de l'Oncle Marc, frère du père de leur mère. Par conséquent leur grand oncle. Ce dernier est mort en mer, à la fin de la guerre comme le bon marin qu'il était. En fait, il était officier de marine puisqu'il portait le grade de capitaine de vaisseau. Dans la malle du disparu, les enfants vont faire une étonnante découverte : des jumelles de marine d'une grande portée de vue. C'est Joël qui va les essayer en premier mais la « petite » Claire réclame déjà son tour ! C'est la scène qu'Albert Chazelle a décidé d'illustrer sur son premier hors texte couleur. Le décor est celui de Neuilly et des bords de Seine que l'auteure nous décrit. C'est de leur perchoir que Liselotte va

découvrir un étrange personnage tout vêtu de blanc et portant un turban de la même couleur. Ce jeune homme déambule dans un vaste jardin qui entoure une maison de maître, cernée par une grosse grille et

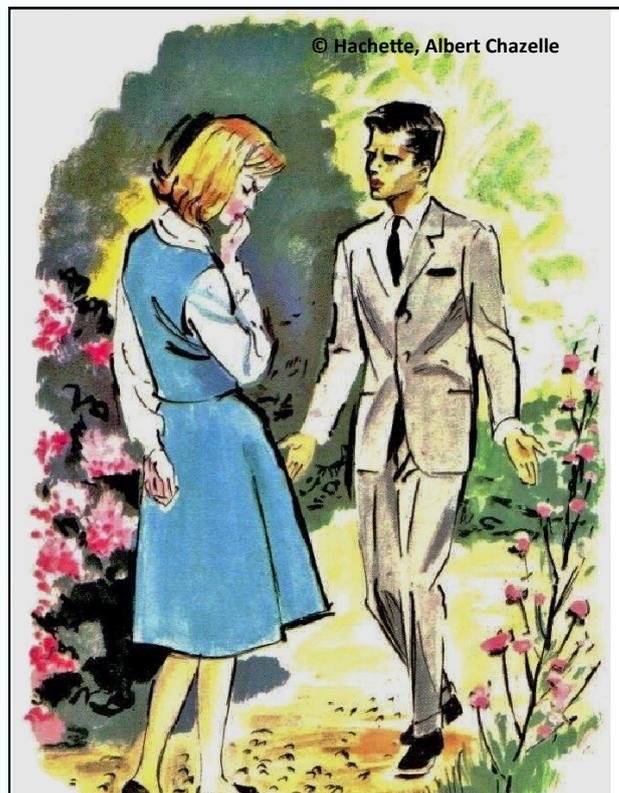
une haie de troènes. C'est bien entendu celui qui figure sur l'illustration de couverture. Ci-contre, on voit Madame Prunier, la mère d'Alain, de Liselotte, de Joël et de Claire. Celle-ci était une pianiste de grand talent avant de se consacrer à sa nombreuse famille. Par plaisir, désormais, elle joue du piano. Un instrument qu' Albert Chazelle n'a eu aucune difficulté à dessiner. En effet, bien des années auparavant, en 1925, il avait travaillé sur un catalogue de la Maison Gaveau, célèbre fabricant français de pianos !

© Hachette, Albert Chazelle

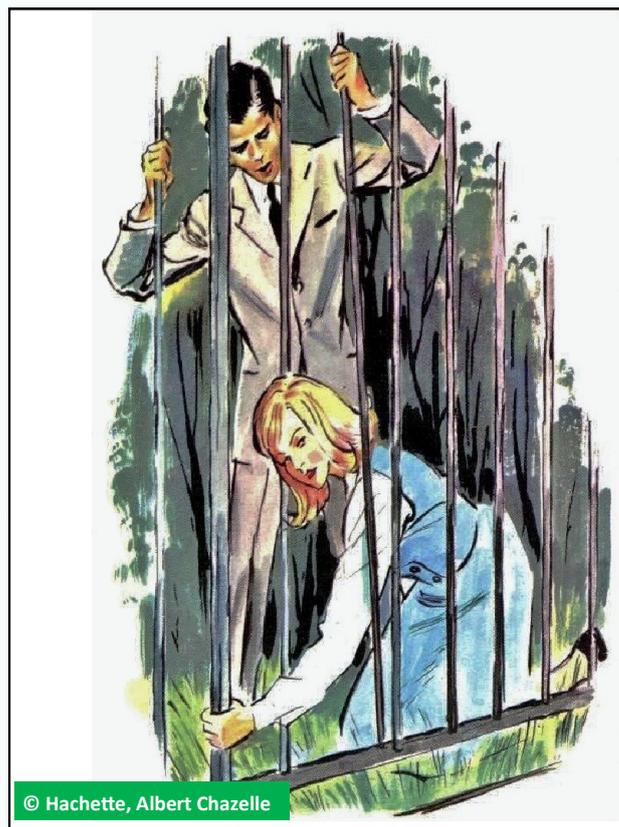


Désormais, l'incorrigible Liselotte est obsédée par la vue de cet énigmatique personnage. Sa première priorité est donc de le localiser ! Déjà, le coût exorbitant d'un hôtel particulier à Neuilly est évoqué par l'auteure , le prix de l'immobilier ne date donc pas d'aujourd'hui !... Après s'être introduite par effraction dans la propriété (un barreau de la grille était descellé), Liselotte va être surprise par son occupant. Un jeune garçon. Il s'agit de Kemal, de nationalité pakistanaise et non indienne comme sa première tenue l'aurait suggéré. Cette fois, le jeune homme apparaît en civil, vêtu d'un superbe costume de couleur claire. Là encore, Albert Chazelle est à son aise puisque, durant des années, il a dessiné pour des catalogues de modes féminine... et masculine ! Il prend un malin plaisir à représenter ses personnages de façon très élégante et ses planches sont superbes, riches en couleurs et en détails. Car l'illustrateur, c'est une de ses grandes qualités, se montre toujours très fidèle au texte. Les jeunes gens font donc connaissance dans le beau jardin qui ceinture la maison. Mais il faut déjà penser à se séparer tout en se promettant de se revoir dès le lendemain ! Liselotte est vraiment troublée par cette rencontre et le côté mystérieux du jeune homme l'intrigue au plus haut point. Une fois encore, on dirait Alice cherchant à trouver la clé de l'énigme !... Mais Albert Chazelle a déjà dessiné tant de fois son héroïne américaine qu'il ne peut s'empêcher de reproduire des attitudes identiques aux deux jeunes filles. Notons que cette image des barreaux sur lesquels s'appuie le jeune Kemal semblent appartenir à une cage dorée qui n'en est pas moins une prison... Pauvre petit fils de riche !... Grâce à son père qui est journaliste, Liselotte va connaître l'identité du jeune garçon au turban : il s'agit de Kemal Bassem, fils d'un milliardaire pakistanais dont une grande partie de sa fortune se trouve en France. La jeune fille apprend aussi l'adresse exacte de la villa qui a été louée : 21, Rue Sonnier... Une propriété dans laquelle elle est entrée par effraction ! Mais sa persévérance a payé : non seulement, elle a rencontré le jeune Kemal et, dès sa seconde visite, elle obtient du jeune garçon son acceptation d'une invitation au domicile de ses parents. Le rendez-vous est pris un jeudi après-midi à l'heure du goûter. Pourquoi le jeudi ? Parce que c'était alors le jour de repos hebdomadaire des écoliers et collégiens. (jusqu'en 1972 !). Le jeune pakistanais est donc invité chez la famille Prunier qui habite le même quartier. Très seul, le jeune homme a saisi cette opportunité de s'échapper de sa prison dorée. De toute évidence, Liselotte ne le laisse pas indifférent ! Mais Suzanne Pairault, très pudique dans ce domaine, nous laisse simplement deviner les sentiments de Kemal sans les dévoiler...

Entre amitié et amour, le chemin est parfois court mais n'a pas sa place dans ce type de littérature.

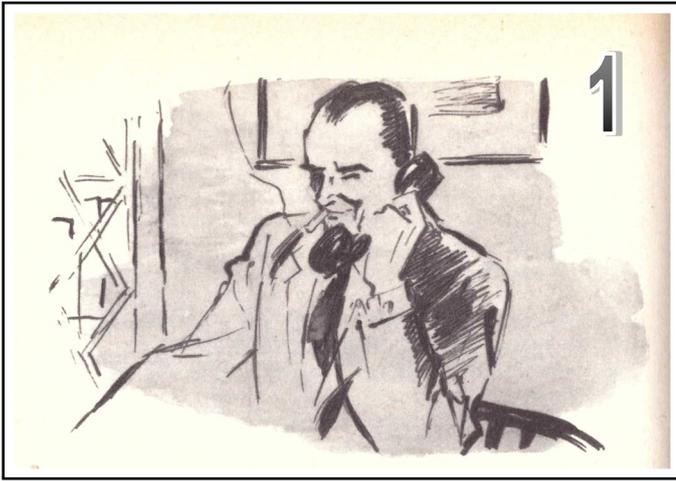


© Hachette, Albert Chazelle



© Hachette, Albert Chazelle





Une Galerie de Personnages

Il aurait été injuste de ne pas faire figurer ici quelques unes des nombreuses vignettes reproduites en noir et blanc qui parsèment le récit de Suzanne Pairault. Certes, la couleur leur fait défaut mais le trait de l'artiste est là pour y remédier.

1/ C'est **Albert Chazelle** « qui fait fumer Monsieur Prunier », le père de Liselotte. Sur ce sujet, l'auteure n'en dit pas un mot...

2/ **Anne-Marie et Yvonne**, les deux camarades de classe et amies de Liselotte jouent ici les rôles de figurantes. Remarquons qu'elles auront un plus grand rôle dans l'épisode suivant.

3/ **Liselotte** face à son frère Joël.

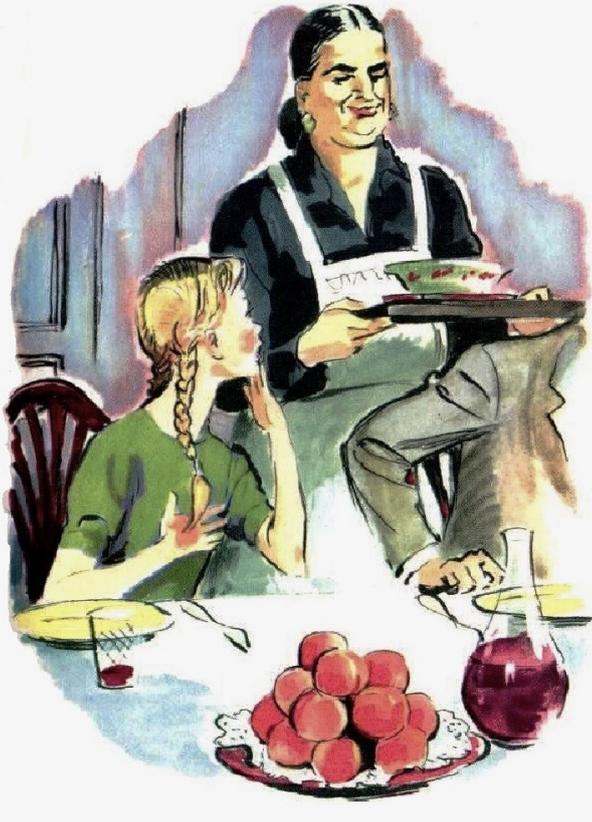
4/ **Alain** face à **Claire**, surnommée par son père « Clairette ».

5/ **Madame Prunier** conseille le silence à ses enfants afin de respecter le sommeil de son mari.

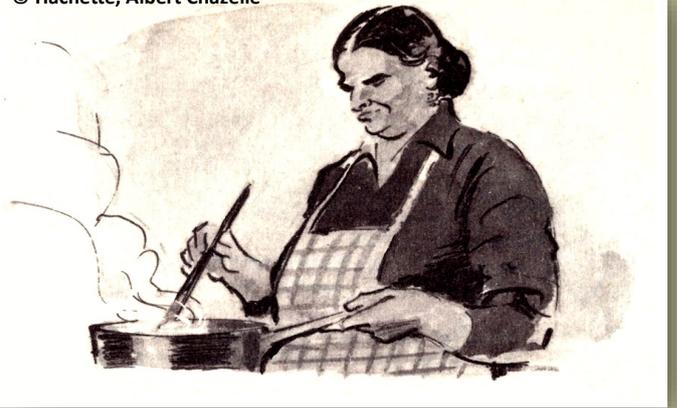
5/ Quand **Joël**, le sympathique frère de Liselotte, fait la connaissance de **Kemal**.



© Hachette, Albert Chazelle



© Hachette, Albert Chazelle



Il est vrai que Albert Chazelle n'est pas à l'abri des stéréotypes, c'est le moins qu'on puisse dire lorsqu'il représente Pilar, la bonne espagnole de la famille Prunier qui fait aussi office de cuisinière. C'est une forte femme qui n'est pas sans nous rappeler Sarah, la gouvernante de couleur noire qui a élevé la célèbre Alice, orpheline de mère très jeune.

« Allons, tenez, je vais vous monter les boîtes. En principe on ne livre que les grosses commandes, mais comme c'est tout près... je n'en ai pas pour deux minutes.

— Oh! merci », dit Liselotte enchantée.

Elle grimpa l'escalier comme une flèche, posa ses paquets sur le paillason et sonna. Ce fut Claire qui vint ouvrir.

« Qu'est-ce que c'est que tout ça? demanda la petite, stupéfaite. Des gâteaux?

— Tu le vois bien.

— Et... lui? » Elle désignait du doigt le commis chargé de ses deux boîtes.

« Lui, c'est le garçon de Mme Blache. Tiens, prends les gâteaux pour que je puisse le débarrasser. »

Elle prit les boîtes, puis resta un instant indécise. Mme Prunier disait toujours à Pilar de donner un pourboire aux livreurs. Mais ce garçon qui s'était aussi gentiment offert à lui rendre service, ne serait-il pas vexé si elle le payait?

Cette situation terrible aurait pu s'éterniser, mais au moment où Liselotte, hésitante, portait la main à sa poche, elle s'aperçut que le commis, en trois bonds, avait déjà dégringolé l'escalier.

« Liselotte, c'est pour nous, ces gâteaux? demanda Claire. Qui est-ce qui te les a donnés?

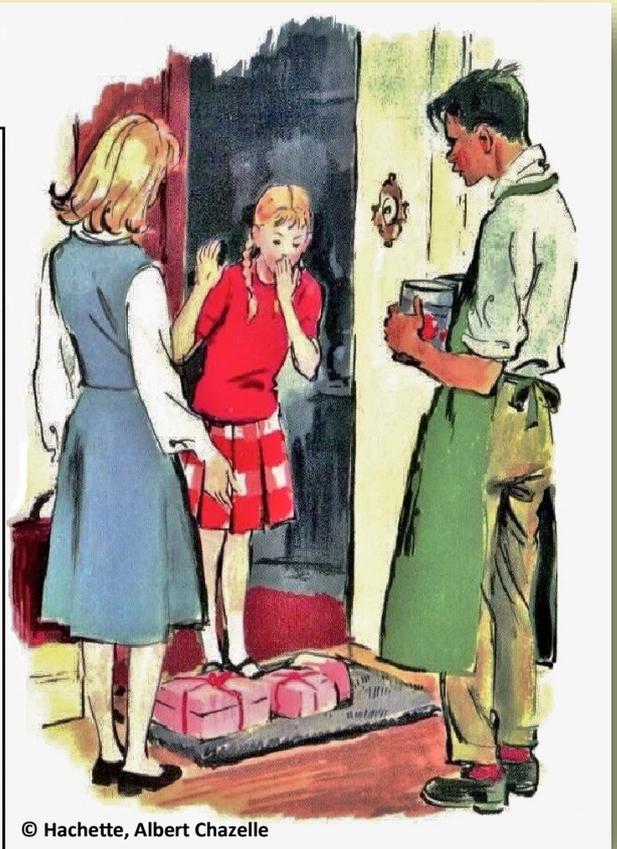
— Personne : je les ai achetés moi-même.

— Avec ton argent?

— Bien sûr.

— Et on va les manger à déjeuner?

— Non, pas à déjeuner, à goûter. Nous avons un invité; il faudra te tenir très bien, Claire. »

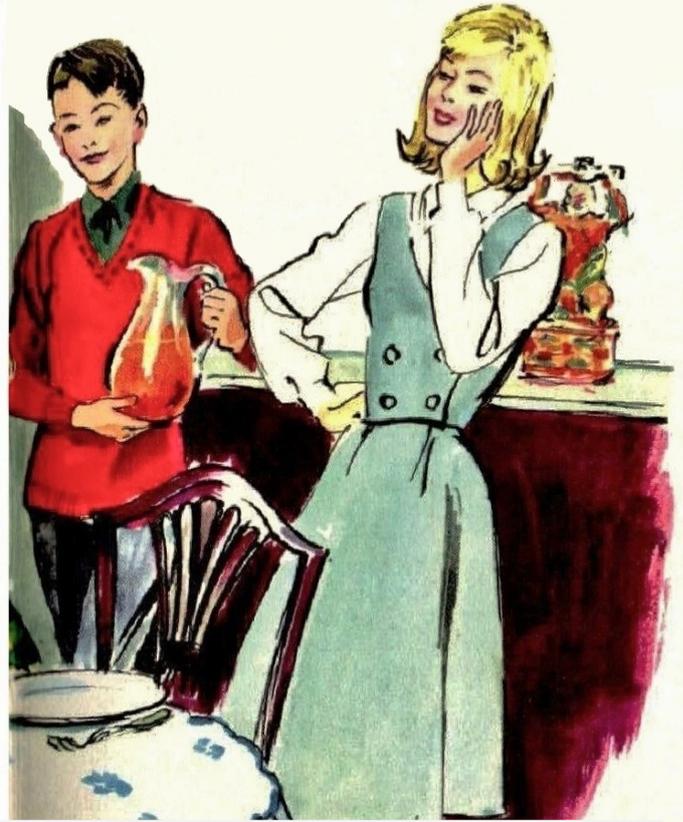


© Hachette, Albert Chazelle

J'ai remarqué que les personnages de Suzanne Pairault évoluaient bien souvent dans un milieu bourgeois assez aisé... Un peu à la manière de sa devancière chez Hachette, une certaine Magdeleine du Genestoux dont les œuvres étaient alors publiées dans la fameuse *Bibliothèque Rose Illustrée*.

Le Goûter de Tous les Dangers

© Hachette, Albert Chazelle



Après de sympathiques préparatifs, la famille Prunier a mis les petits plats dans les grands pour recevoir leur hôte de marque, Kemal le jeune pakistanais. C'est Liselotte qui a tout organisé... Mais une déconvenue attend la jeune fille.

Au bout d'un moment, Liselotte proposa d'aller goûter. Ils passèrent dans la salle à manger : la table bien garnie, ornée d'un petit bouquet d'œILLETS rouges, était vraiment appétissante. Liselotte éprouva la satisfaction intime d'une maîtresse de maison qui apprécie le résultat de ses efforts.

« La jolie table! admira Kemal. C'est vous qui avez arrangé cela, Liselotte? »

— Oui, c'est elle », dit vivement Joël, toujours enchanté d'entendre complimenter sa sœur. Il trouvait le jeune étranger de plus en plus sympathique. « S'il pouvait rester en France et venir à mon lycée! » pensait-il.

Tout se passa bien jusqu'au moment où Liselotte offrit les sandwiches. A son grand désappointement, Kemal les refusa.

« Est-ce que vous ne les aimez pas? demanda-t-elle désolée.

— Ce n'est pas cela..., avoua le jeune garçon. Mais je vous ai dit que ma mère était très fidèle à nos croyances. A la maison, on ne sert jamais de porc... Et le jambon, c'est du porc, n'est-ce pas? »

— Personne n'en mange jamais? demanda Claire.

— Oh! si, par exemple mon père, qui voyage beaucoup, mange toujours ce qu'on lui sert. Moi aussi, je ferais comme lui, s'il le fallait. Mais avec vous j'ai pensé que je pouvais... il y a tant d'autres bonnes choses! ajouta-t-il en désignant la table. Et justement parce que ma mère est loin, je voudrais ne rien faire qui lui déplaise...

Aïe Aïe ! Liselotte n'avait pas pensé à ce « détail ». Les Pakistanais sont très majoritairement musulmans. Et la religion islamique interdit certains aliments, à commencer par la viande de porc ! C'est pourquoi Kemal refuse poliment les sandwiches au jambon qu'on lui offre ¹. Cependant, le jeune homme avoue que certains « interdits » peuvent être contournés en citant le cas de son propre père ²... Ce sujet de la pratique religieuse dans nos pays occidentaux pose souvent ce type de problèmes, ne serait-ce que dans les cantines scolaires. Il est bien que Suzanne Pairault n'ait pas éludé ce sujet même dans un récit pourtant destiné à la jeunesse.

(1) : La radicalisation musulmane ferait aujourd'hui que ce serait considéré comme une insulte et un gros patacasse pourrait même s'en suivre!

(2) : Il n'y a que chez les musulmans très libéraux (qui existent effectivement) que les interdits sont contournés!

— Je comprends », dit encore Liselotte. Elle non plus, si elle s'était trouvée loin de sa mère, elle n'aurait rien voulu faire que celle-ci eût désapprouvé. Kemal avait raison, cent fois raison! Mais comment, elle, Liselotte, n'y avait-elle pas pensé? Elle était une mauvaise maîtresse de maison, elle ne savait pas recevoir...

« Bien sûr, reprit Kemal, si cela vous ennuie, je mangerai un sandwich moi aussi. Je sais bien que cela n'a pas beaucoup d'importance, ajouta-t-il en souriant.

— Oh! non, non, je vous en prie! s'écria Liselotte. Mais aurez-vous assez avec les gâteaux? Il faudra que vous les mangiez tous! » dit-elle en lui tendant les deux assiettes.

Claire regarda le jeune garçon avec inquiétude : était-il vraiment capable de dévorer tous les gâteaux à lui seul? Mais Kemal se mit à rire.

« Vous n'y pensez pas, Liselotte! J'aurai dix fois ce qu'il me faut, je vous le promets. Tenez, je prends celui-ci : il est énorme. Comment s'appelle-t-il?

— Un millefeuille.

— Il me rappelle les gâteaux de chez nous.

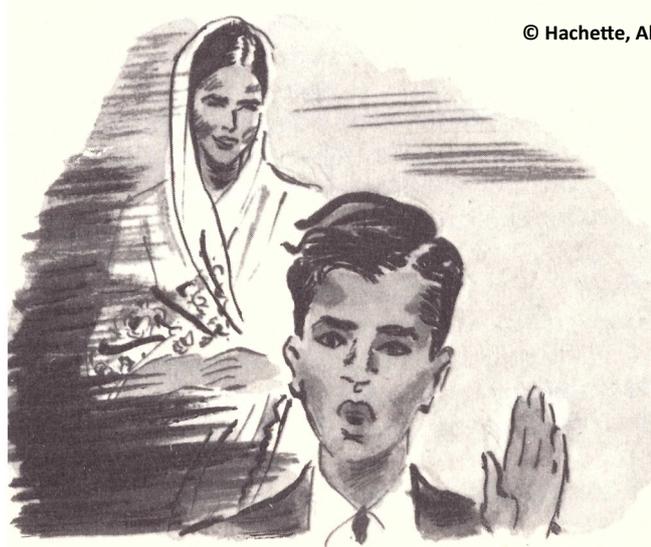
— Est-ce qu'il est aussi bon?

— Délicieux! » déclara le jeune garçon.

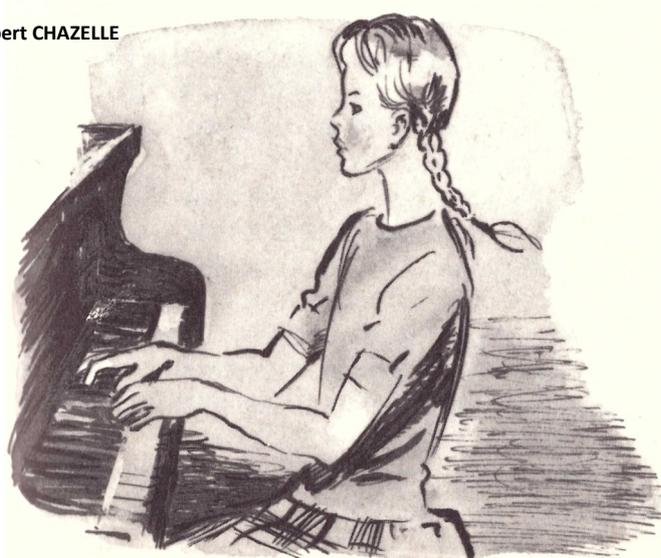
Le moment de malaise était terminé; la conversation reprit avec entrain. Kemal décrivit à ses nouveaux amis sa vie au Pakistan, dans une grande maison que berçait le bruit des jets d'eau. Tout était différent de Paris : les toits, les fenêtres, les meubles; il y avait des quantités de tapis, de divans, de coussins...

« Ce doit être merveilleux de vivre là-bas! dit Liselotte avec enthousiasme.

Le jeune pakistanais fait preuve d'une grande ouverture d'esprit : lui aussi peut braver ces interdits religieux pour donner satisfaction à ses hôtes, et notamment à Liselotte dont il semble apprécier particulièrement la présence. Chez Suzanne Pairault, le « malaise » ne dure que l'espace d'une page. On aurait aimé qu'il en soit de même dans la réalité !... Mais l'auteure a fait preuve d'une grande pédagogie en évoquant cette situation. Ayant longuement séjourné en Afrique du Nord, elle connaissait bien ce type de problèmes. S'agissant d'enfants, il lui était plus aisé de faire passer son message de tolérance. Hélas, certains graves événements qui se sont déroulés depuis dans notre pays nous prouvent que ce sujet est loin d'être clos... Un sujet des plus délicats qui, à défaut d'être traité, devait être mentionné, quitte à réveiller des (très) mauvais souvenirs.



© Hachette, Albert CHAZELLE



Deux façons de concevoir la vie : à gauche, la mère de Kemal soigneusement coiffée de son voile attend sagement le retour de son mari parti seul à l'étranger. À droite, la jeune Claire au clavier de son piano. Malgré son manque évident d'assiduité, elle cherche à marcher sur les traces de sa mère, pianiste de grand talent. L'émancipation de la femme ne débute-t-elle pas par une éducation laïque?... Je sens que je vais me faire des ennemis !....

Le court extrait reproduit ci-contre en fac-similé nous en apprend un peu plus sur les coutumes du pays natal de Kemal, le Pakistan¹. Au-delà des interdits religieux, les jeunes filles subissent dès leur premier âge l'autorité d'un mari souvent bien plus âgé qu'elles. À travers ce dialogue, on sent que l'auteure désapprouve ces méthodes par l'intermédiaire de ses deux personnages féminines que sont Liselotte et Claire. Liselotte en est même scandalisée avant de se rendre compte qu'elle pourrait blesser son sympathique hôte. Mais le goûter se termine tout de même dans la joie et la bonne humeur.

(1) : Le mariage « forcé » des jeunes filles apparaît un peu cliché. De telles pratiques n'ont pas cours dans la classe sociale éduquée et riche à laquelle appartient Kemal.

« Est-ce que vous avez d'autres sœurs aussi? » demanda-t-elle à brûle-pourpoint. Des grandes, comme Liselotte, par exemple?

— J'ai trois sœurs, expliqua Kemal en souriant. L'aînée va se marier à la fin de l'année...

— Elle a au moins dix-huit ans, alors?

— Non, elle en a quatorze, mais chez nous on se marie de bonne heure.

— Alors chez vous, Liselotte pourrait déjà être mariée?

— Elle serait fiancée, probablement. Ses parents se seraient occupés de trouver quelqu'un qui lui convienne.

— Comment? elle ne l'aurait pas choisi toute seule? »

Kemal secoua la tête. « Oh! je n'aimerais pas cela! » s'écria Liselotte étourdiment. Je veux dire, ajouta-t-elle confuse, que nous n'y sommes pas habitués... Est-ce que vous avez aussi des frères? reprit-elle pour détourner la conversation.

— Oui, trois frères aussi; c'est moi qui suis l'aîné.

Albert Chazelle a souvent eu recours à cette technique : en premier plan, il dessine le personnage principal, en l'occurrence Liselotte. En arrière-plan, apparaissent ses parents qui l'entourent avec beaucoup d'affection semblant veiller sur elle. La jeune fille est en effet très proche d'eux bien qu'elle soit dans une partie sensible de sa vie : elle va bientôt quitter le monde de l'adolescence pour rejoindre celui des adultes. Sur cette illustration, Chazelle regroupe de façon virtuelle ses personnages. Il avait procédé de même pour le dessin qui figure en couverture.



Quelques vignettes ont été réalisées en couleur. Sur celle qui figure ci-contre, on voit Madame Prunier dans son confortable intérieur. Suzanne Pairault décrit une famille unie : les enfants sont élevés avec bienveillance et sont encouragés à poursuivre sérieusement leurs études. Ils bénéficient d'une certaine liberté sans être livrés à eux-mêmes. *Un ami imprévu* est un roman familial avant tout, « grand public » comme on dit aujourd'hui. Il vise des jeunes lecteurs des deux sexes à partir d'une dizaine d'années.



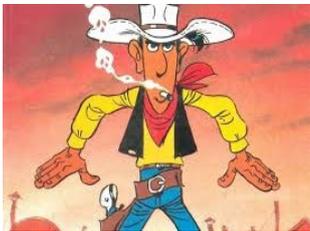
L'histoire est véritablement ancrée dans la région parisienne des années soixante, dans un milieu bourgeois des beaux quartiers. On est donc bien loin des banlieues populaires qui commençaient à voir le jour en Île de France...

Liselotte a un problème de conscience. Elle a reçu Kemal sans l'aval de ses parents. En effet, elle voulait respecter la promesse qu'elle avait faite au jeune pakistanais. Ce dernier ne voulait rencontrer personne... Très compréhensif, Monsieur Prunier rassure sa fille aînée. Il paraît même très satisfait de son attitude loyale. Une fois encore, l'illustrateur nous montre le père de famille une cigarette en main. Un détail que l'auteure n'avait pas signalé... Dans les années soixante, la tabagie était fort répandue y compris à l'intérieur des appartements privés. Les mentalités ont bien changé depuis !... Le célèbre cow-boy Lucky Luke lui-même a dû troquer sa clope contre un brin d'herbe afin de ne pas choquer les âmes sensibles. Une forme d'auto-censure.

© Hachette, Albert Chazelle

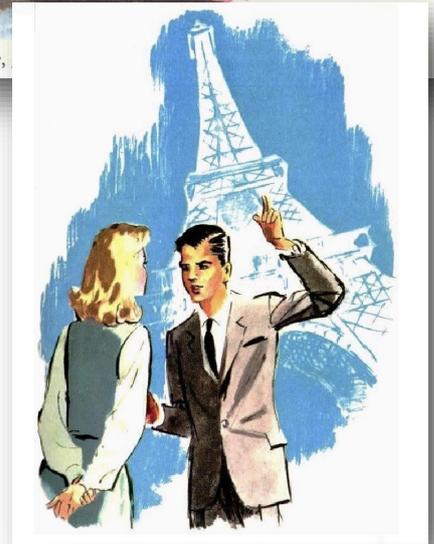


« Tu es admirable, »

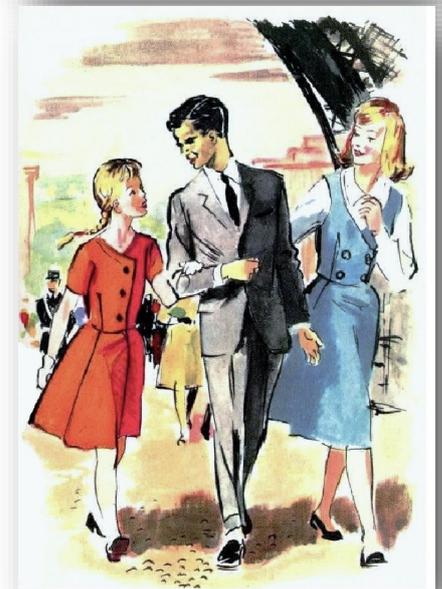


© Lucky Comics, 2016

Va ensuite s'ouvrir une page de tourisme parisien ! Sur le conseil de son père, Liselotte va emmener Kemal visiter les principaux monuments de la capitale, à commencer bien sûr par la Tour Eiffel mondialement connue. Ce sera du reste l'occasion de la découvrir pour les enfants de la famille Prunier ! *La Tour métallique de 300 mètres de haut* comme elle était nommée avant qu'on lui attribue le nom de son constructeur : le fameux Gustave Eiffel. C'est en compagnie de sa petite sœur Claire que Liselotte va emmener le jeune pakistanais tout en haut. En effet, Joël était absent pour cette sortie. Mais, ayant fait halte au premier étage, la jeune fille a tôt fait de remarquer le manège d'un homme qui les observe à la dérobée. Précipitamment, le petit groupe s'engouffre dans l'ascenseur qui les dépose au second étage. Mais l'individu en question ne va pas tarder à les rejoindre !...



© Hachette, Albert Chazelle





À gauche, Liselotte, Kemal, et Claire regardent le groupe de touristes qui vient de sortir de la cabine d'ascenseur. On distingue sans peine le compatriote du jeune pakistanais : le physique oriental et son regard en coin ne laissent aucun doute sur son identité.

La porte de la cabine s'ouvrit; Liselotte eut l'impression que son cœur s'arrêtait. Parmi les personnes qui débarquaient, elle avait reconnu l'homme en gris.

Elle n'eut même pas le temps de le signaler à Kemal; le jeune garçon, lui aussi, reconnaissait l'individu. Il saisit Liselotte par le bras :

« C'est lui! » murmura-t-il.

L'homme était maintenant à quelques mètres d'eux; Liselotte voyait distinctement sa cicatrice. Il n'avait pas l'air terrible, mais plutôt fourbe et cauteleux.

Il fit un pas comme pour s'avancer vers eux; Kemal, saisissant ses amies par le bras, les entraîna à l'autre extrémité de la plate-forme. La cabine de l'ascenseur avait de nouveau quitté l'étage. L'homme sourit : sans doute pensait-il que les enfants n'avaient aucun moyen de lui échapper. à moins de se précipiter dans le vide.



Métèque, basané, sont bien sûr des qualificatifs qui sont proscrits dans ce type de littérature !...

Les jeunes gens réussissent tout de même à prendre la fuite en faussant compagnie à ce redoutable personnage. Il s'agit d'un ennemi du père de Kemal qui, apprend-on, a déjà essayé d'enlever le jeune homme au Pakistan. Sitôt en bas de la Tour Eiffel, Liselotte, Kemal et Claire vont sauter dans un taxi qui les emmènera à la Bastille. Mais, en absence de téléphone portable, il est impossible de joindre l'un ou l'autre parent. Aujourd'hui, quand on y pense, le scénario conçu par Suzanne Pairault n'aurait plus de sens !... Cette observation est juste pour de nombreux récits publiés dans ces années. Pour *Les Six Compagnons*, Paul-Jacques Bonzon avait eu recours à plusieurs reprises à l'usage du *talkie walkie*, l'ancêtre de notre portable !

Sur une idée de Claire, et afin de faire passer le temps dans les meilleures conditions possibles, le petit groupe décide de se rendre au zoo. Mais, ici, stupeur aussi ! Dans la foule, les enfants aperçoivent l'homme en gris, le misérable comme dit Kemal, qui se lance aussitôt à leur poursuite. Pour lui échapper, Kemal, Liselotte et Claire se réfugient... dans une cage intérieure réservée pour la nuit à un tigre ! Un tigre nommé *Anatole* prêt à bondir sur le petit groupe !... Échappés presque par miracle à une mort atroce, les enfants quittent le zoo avant d'être de nouveau poursuivis par deux individus cette fois. L'un d'eux est un véritable colosse. Une seule solution : s'échapper en prenant le métro Porte Dorée¹. S'engage une nouvelle course-poursuite dans les souterrains du métropolitain parisien.

© Hachette, Albert Chazelle



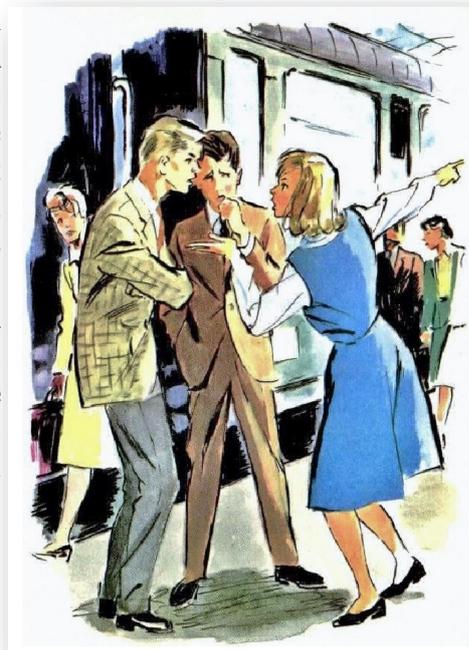
(1) : (La) **Porte Dorée** est une station de la ligne 8 du métro de Paris, située dans le 12e arrondissement de Paris. Le **zoo** est bien entendu celui de **Vincennes** même si l'auteure ne précise pas son nom.



Les voyageurs qui les entouraient étaient loin de soupçonner leur drame. Beaucoup regardaient Kemal, dont le visage brun attirait l'attention; d'autres remarquaient avec sympathie l'air vif et éveillé de Liselotte. S'ils avaient su ce qui se passait, plus d'un, sans doute, fût venu à leur aide. Mais même si les enfants avaient osé s'adresser à eux, Kemal ne l'aurait pas voulu.

De façon intelligente, Liselotte décide que le petit groupe doit se séparer afin de perturber leurs poursuivants. Il est décidé que la « petite » Claire descendra à la station la plus proche de son domicile qu'elle pourra ainsi rejoindre sans difficulté. Liselotte restant avec Kemal. Mais au moment où les jeunes gens pensent avoir distancié leurs adversaires, voici que l'un d'eux surgit au volant d'une Simca bleue tandis que l'autre leur interdit toute retraite. Kemal est proprement enlevé après qu'on lui ait enfilé une voile noir sur la tête. Gardant tout son sang froid, Liselotte interpelle un taxi surgi in extremis et commande au chauffeur de suivre la voiture des ravisseurs. Cette filature les mène à un pavillon de banlieue où Kemal est séquestré. Grâce à un ingénieux système lumineux, le jeune pakistanais transmet un message à Liselotte : « *Train Gênes huit quatorze* ». Liselotte prend aussitôt la fuite pour téléphoner chez elle. Avec stupeur, elle apprend que sa jeune sœur Claire n'est pas encore rentrée mais elle parvient tout de même à joindre son frère Joël. Ce dernier aperçoit Claire qu'un agent de police raccompagne chez ses parents. Puis il court au lycée chercher du renfort auprès d'Alain, l'aîné des Prunier. Ce dernier décide tout de suite de se rendre à la Gare de Lyon, point de départ pour le train de Gênes. Il s'agit en fait du *train 3122*. Pour accéder au quai, il faut alors s'acquitter d'un billet, nous sommes en 1963 ! Mais le temps de s'expliquer avec le chef de gare, Monsieur Dubois, et le responsable de la police de la gare, un certain Monsieur Minot, le train est déjà parti ! Direction Gênes en Italie via Lyon et Grenoble...

Cependant, Liselotte, montée à bord du convoi, a eu la présence d'esprit de tirer le signal d'alarme...



© Hachette, Albert Chazelle



© HACHETTE, Albert CHAZELLE

Ensuite, les événements s'accroissent. Le dénommé Minot a tôt fait d'interpeller les deux ravisseurs. Quant au jeune Kemal qui semblait les suivre docilement, on s'aperçoit qu'il a été drogué. Le dénouement du récit est assez brusque. Le père de Kemal, Monsieur Bassem, fait connaissance avec Monsieur Prunier. Pour marquer sa reconnaissance, le pakistanais promet même une invitation dans son pays mais nul ne sait si cela se fera. Suzanne Pairault n'ayant pas donné suite à cette piste qui aurait pu être à l'origine d'une nouvelle aventure de Liselotte ! Cependant, le journaliste reçoit la promesse d'une



exclusivité sur les « affaires » que Monsieur Bassem a menées en France. Ainsi se termine ce premier épisode de la mini-série « Liselotte » puisqu'un second opus verra le jour l'année suivante sous le titre : « Liselotte et le secret de l'armoire ».

Peut-être, comme moi, avez vous été étonné de la parfaite maîtrise de la langue française par le jeune pakistanais ?... Dans son milieu social, la pratique de plusieurs langues vivantes était chose courante. Kemal devait aussi très bien parler anglais, langue internationale s'il en est !

À plusieurs reprises, l'auteure cite le cas d'un rapt d'enfant du nom de Daumas... Enlèvement fictif. Mais le kidnapping d'enfant contre la libération duquel les ravisseurs demandent une rançon, est bien une chose réelle même si elle est peu courante dans notre pays.

TABLE

I. — LES JUMELLES MARINES.	5
II. — LE GARÇON AU TURBAN BLANC	21
III. — LES DEUX SECRETS.	35
IV. — FAUT-IL LE DIRE?	48
V. — UNE VISITE SE PRÉPARE	64
VI. — CLAIRE ARRIVE A SES FINS	80
VII. — LE CAS DE CONSCIENCE DE LISELOTTE	93
VIII. — ENTRE CIEL ET TERRE	109
IX. — DANS LES MACHOIRES DU FAUVE.	127
X. — L'HOMME EN GRIS	139
XI. — DE L'UTILITÉ D'UN CODE.	153
XII. — LE DÉPART DU 3122.	167
XIII. — « CONNAISSEZ-VOUS CE GARÇON?... »	179

Voici la gare de destination de *L'express Paris-Gênes* qui ne sera jamais atteinte par le jeune Kemal. Gênes est un important nœud ferroviaire en Italie sans oublier qu'il s'agit du premier port du pays. Toutes les destinations étaient ensuite permises pour les ravisseurs. Notons que le contrôle d'identité se faisait alors aux frontières...



Une Fille

Formidable !



Sur l'illustration de couverture, apparaît en premier plan le jeune Kemal, enturbanné et vêtu de blanc ¹. À droite, apparaît un petit groupe de jeunes gens : on reconnaît de gauche à droite : *Liselotte*, *Joël* et *Claire*, les enfants de la famille Prunier. On note l'absence remarquable de l'aîné de la fratrie, Alain. En revanche, ce dernier jouera un rôle beaucoup plus important dans la suite des aventures de *Liselotte*. Albert Chazelle avait non seulement beaucoup de talent pour dessiner les belles jeunes femmes mais aussi les adolescentes. C'est sans doute la raison pour laquelle la Maison Hachette l'avait choisi pour représenter la fameuse *Alice Roy* et la fameuse bande des gones plus connue sous le nom des *Six Compagnons* ! Du reste, le texte de Suzanne Pairault présente quelques similitudes avec celui de Paul-Jacques Bonzon. *Liselotte* apparaît comme une copie de *Mady*. Du reste, *Joël* n'utilise-t-il pas les mêmes termes que *le Tondou* pour qualifier sa sœur de fille « formidable » ?...

(1) : Contrairement à la croyance populaire, le port du turban n'est pas réservé aux Hindous puisque certains musulmans pakistanais en sont coiffés.

« Je t'expliquerai », dit-elle simplement.
Joël n'insista pas. Il se réjouissait de voir le jeune étranger le lendemain et trouvait que sa sœur était vraiment une fille « formidable » !



Extrait de la page 63

LE DOSSIER

**Suzanne PAIRAULT "fille"
de Charles PERRAULT ?**



Documents Inédits

N'ayant aucune certitude sur l'origine du nom de plume de **Suzanne REMOND (1897-1985)**, je m'empresse de vous dire que ce qui suit n'est que le fruit d'une hypothèse ! On ne saurait jamais être trop prudent lorsqu'on évoque des éventualités incertaines...

Comme je l'ai précédemment écrit dans le numéro précédent de *La Petite Gazette* consacré à « *Liselotte* », l'état civil de l'auteure ne porte aucune trace d'un quelconque mariage avec un sieur Pairault... Mais je me méfie tout de même et des doutes subsistent. Plusieurs sites évoquent, à tort ou à raison, cette liaison et parlent d'un nom d'épouse, y compris celui de la vénérable B.N.F....

D'autres, au contraire, mentionnent le fameux « *dite Suzanne PAIRAULT* »... On comprend donc mes hésitations à développer un sujet sur des fondations hasardeuses bien que je penche, on l'aura vite compris, pour la seconde hypothèse. En effet, cette homophonie (même prononciation mais orthographe différent) **PAIRAULT-PERRAULT** m'a interpellé. L'auteure a-t-elle choisi ce nom de plume délibérément ou lui a-t-il été imposé par les liens d'un supposé mariage ? Mystère !...

Il est en effet plaisant de croire que la jeune romancière ait pu emprunter son nom à celui de son illustre aîné, **Charles PERRAULT** (1628-1703) auteur de contes parmi les plus célèbres.

Mes « *investigations* » ne m'ont donc pas permis d'établir avec certitude que Suzanne Rémond ait été civilement mariée. Si elle a été officiellement fiancée à un certain *Henri Royer* comme la presse l'annonçait en 1928, où est donc passé le fameux mariage évoqué par l'éditeur de la jeune femme et qui le situe en 1929... Mystère ! Son état civil (Geneanet) est resté vierge.

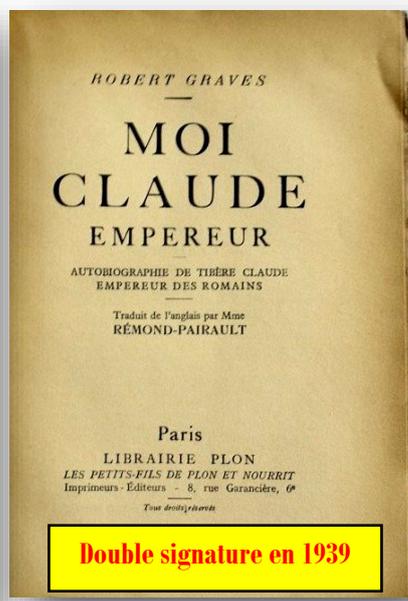
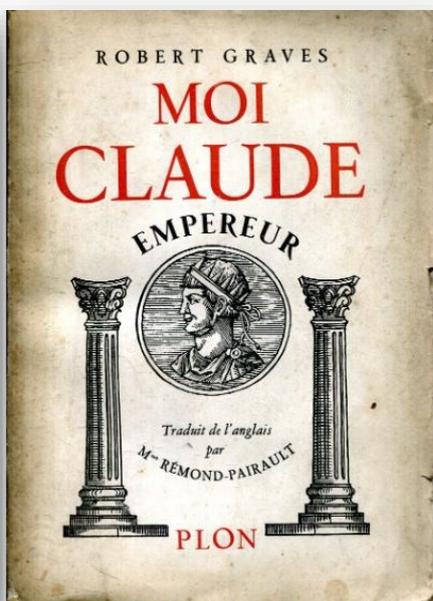
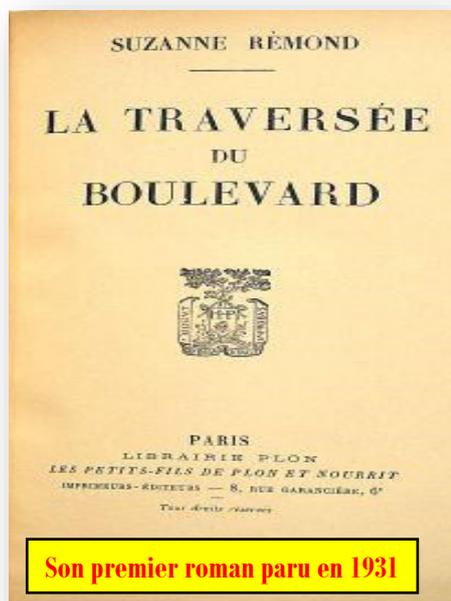
Qu'importe après tout, qu'elle ait été ou non mariée, je suis désormais persuadé que **Suzanne Pairault** était son nom de plume quoiqu'en dise certains sites. La coïncidence aurait été trop grande ! Et ce choix de patronyme est loin d'être anodin. Car c'est avec ce nom dérivé de **Charles Perrault** qu'elle va signer toutes ses œuvres destinées à la jeunesse. Un clin d'œil à son illustre aîné ! Et puis, n'est-ce pas un nouveau type de contes que l'auteure rédige à travers ses nombreux romans ?... Des contes modernes certes non rédigés en vers mais en prose dans une langue beaucoup plus accessible à ses jeunes lecteurs !

À ce propos, Il est plaisant de remarquer que la **B.N.F.** cite Suzanne Pairault comme traductrice de *Cendrillon*, version Walt Disney en 1967 !...

Ce pseudonyme littéraire lui créait une nouvelle identité. De **Suzanne Rémond**, auteure, on est passé à Rémond-Pairault, traductrice, puis à **Suzanne Pairault**... Auteure et Traductrice de romans pour la jeunesse !

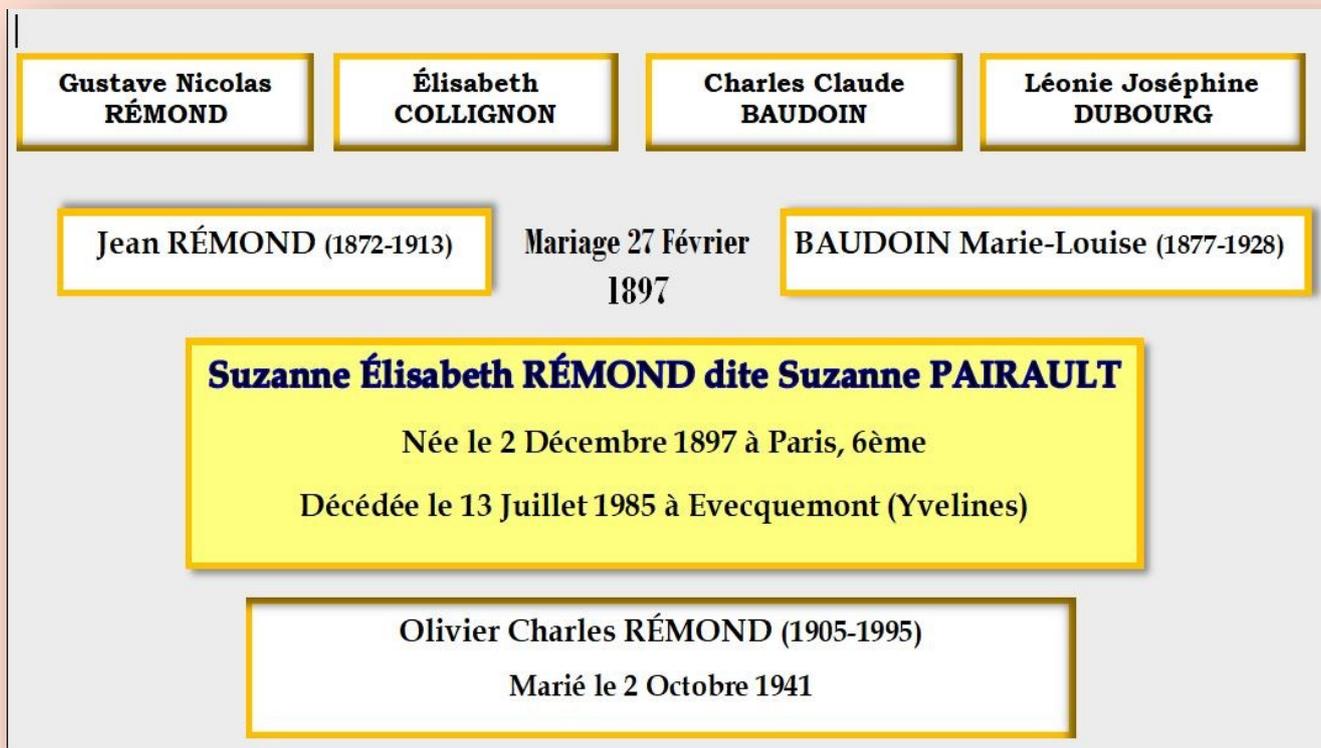
Ce « *dossier* » n'a pas la prétention d'établir une quelconque biographie, qui du reste n'a jamais été établie ! Néanmoins, de longues et précieuses recherches m'ont permis d'éclairer quelques points de sa vie de romancière. Car, n'en doutons pas, devenir écrivaine, c'était bien la première volonté de **Suzanne Rémond** qui publia son premier roman en 1931 : « *La Traversée du Boulevard* »...

Mais les aléas de la vie l'ont ensuite entraîné sur les chemins d'une autre activité littéraire : celle de traductrice...



Loin de moi l'idée d'établir ici une quelconque biographie de **Suzanne Rémond**. Les quelques documents épars concernant sa vie privée que j'ai rassemblés ici n'ont d'autre but que d'éclaircir quelque peu sa personnalité. Car il s'agit d'une personne discrète sur laquelle on dispose de très peu d'informations !

Dans un premier temps, reprenons sa filiation déjà parue dans le précédent numéro :



Son père, célèbre peintre, décède en 1913, âgé seulement de 41 ans... Suzanne, l'aînée, n'a que 16 ans. Ce qui, bien entendu, entraîne de graves difficultés. Page suivante, vous pouvez découvrir un document administratif qui traite du sujet de la succession de Jean RÉMOND et, surtout, de sa veuve et de ses deux enfants Suzanne et Olivier. Ces derniers sont placés sous tutelle afin de les protéger. Une propriété familiale est mise alors en vente pour financer les héritiers. Suzanne est orpheline de père et nul doute que ce drame familial ait profondément marqué la jeune fille. Quant à son goût artistique, il penchera davantage vers les lettres que la peinture. Ayant séjourné longuement en Angleterre, elle va acquérir une maîtrise parfaite de la langue de Shakespeare. Ce qui lui donnera une solide formation de traductrice. Cependant, il semble que **Suzanne Rémond** ait eu très tôt la volonté de devenir une romancière à part entière. Son premier ouvrage publié date de 1931, *La Traversée du Boulevard*, l'atteste. Notons que ce livre est paru sous son nom d'état civil alors qu'elle est censée s'être mariée en 1929... Les documents publiés page suivante font référence à des fiançailles avec un certain *Henri Royer* (et non pas *Pairault*). Suivant certaines rumeurs, Ce dernier serait décédé avant le mariage prévu... Un autre drame pour Suzanne qui séjourne alors en Algérie française, plus précisément à Oran. Sur la suite des événements, on ne sait plus rien sur le déroulement de sa carrière jusqu'au début des années cinquante. Un grand vide d'une vingtaine d'années !... C'est sous le nom de **Suzanne Pairault** que paraissent les ouvrages destinés à la jeunesse publiés par la Librairie Hachette. La romancière a déjà une cinquantaine d'années. Elle va alterner des travaux de traduction avec ceux de compositions personnelles. Le nombre de ses œuvres ne fait que croître au fur et à mesure même si certains titres (*Un Ami Imprévu*, *Liselotte*) disparaissent rapidement des catalogues des différentes collections. Ses récits, trop ancrés dans le présent, apparaissent terriblement démodés aux générations suivantes de lecteurs qui ne cessent de se succéder. Suzanne Pairault poursuit néanmoins son travail et finit par créer sa propre série : *Jeunes Filles en Blanc* dont les épisodes seront publiés dans la *Bibliothèque Verte*. Il est dommage que l'*Idéal-Bibliothèque* n'ait pas consacré au moins un de ses volumes à cette série.

Suzanne Pairault, sur les traces de Caroline Quine « créatrice » de *Alice*, met enfin en scène des héroïnes françaises qui, petite particularité, changent à chaque épisode !...

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra :

Qu'en exécution d'un jugement contradictoirement rendu par la deuxième Chambre du Tribunal civil de la Seine, le 29 avril 1914, enregistré et signifié ;

Et aux requête, poursuite et diligence de :

Madame Marie-Léonie BAUDOUIN, veuve de M. Jean REMOND, ladite dame sans profession, demeurant à Paris, rue de Vaugirard, n° 95 ;

Ayant pour avoué M° Victor MUSNIER, demeurant à Paris boulevard Haussmann, n° 92 ;

En présence de :

M. Camille KRANTZ, ancien ministre de la Guerre, ancien député, officier de la Légion d'honneur, demeurant à Paris, boulevard Saint-Germain, n° 226 ;

Pris en sa qualité de subrogé tuteur des mineurs Suzanne-Elisabeth REMOND et Olivier-Charles REMOND issus du mariage ayant existé entre M. Jean REMOND de cujus et Mme BAUDOUIN sus-nommée ;

Ledit M. KRANTZ nommé à cette fonction qu'il a acceptée, suivant délibération du conseil de famille desdits mineurs, tenu sous la présidence de M. le Juge de Paix du 6° arrondissement de Paris, le 11 juillet 1913, enregistrée ;

Et faisant fonction de tuteur, en raison de l'opposition d'intérêts pouvant exister entre lesdits mineurs et leur mère tutrice naturelle et légale ;

Ayant pour avoué M° ZAMBEAUX, demeurant à Paris, rue Portalis n° 11 bis ;

Et encore en présence, ou lui dûment appelé, de :

M. Alphonse-Marie BAUDOUIN, docteur en médecine, demeurant à Paris, rue Stanislas, n° 5 ;

Pris au nom et comme subrogé tuteur ad hoc des mineurs REMOND sus-nommés ;

Ledit M. BAUDOUIN nommé à cette fonction qu'il a acceptée, suivant délibération du conseil de famille desdits mineurs tenu sous la présidence de M. le Juge de Paix du 6° arrondissement de Paris, le 11 juillet 1913, enregistrée ;

Il sera, le mercredi 24 juin 1914, à deux heures de relevée, en l'audience des criées du Tribunal civil de la Seine, au Palais de Justice, salle ordinaire desdites audiences, procédé à la vente sur licitation, au plus offrant et dernier enchérisseur, en un lot, de l'immeuble dont la désignation suit :

DÉSIGNATION

Une PROPRIÉTÉ sise à Sainte-Aulde (Seine-et-Marne), arrondissement de Meaux, canton de La Ferté-sous-Jouarre, au lieu dit « Le Clos Poyer », cadastrée numéros 5.163, 5.614, 5.623, 5.625, feuille 23, comprenant :

Une maison d'habitation élevée sur caves, d'un rez-de-chaussée composé d'une cuisine, d'une salle à manger, d'un petit salon, d'une petite chambre, water-closets ; atelier de peintre à la suite ;

Fait et rédigé à Paris, le 29 mai 1914, par l'avoué poursuivant soussigné.

Signé : MUSNIER.

Enregistré à Paris, le 29 mai 1914, folio 54, case 12. Reçu 1 fr. 88 centimes, décimes compris.

Signé illisiblement.



S'adresser pour les renseignements :

1° A M° Victor **MUSNIER** avoué poursuivant, depositaire d'une copie de l'enchère, demeurant à Paris, boulevard Haussmann, n° 92 ;

2° A M° ZAMBEAUX, avoué co-citulant, demeurant à Paris, rue Portalis, n° 11 bis ;

3° A M° KASTLER, notaire, demeurant à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 116.

À la suite du décès prématuré de Jean RÉMOND, survenu en 1913 à l'âge de 41 ans seulement, il a fallu songer à sa succession et notamment à ses deux enfants mineurs qui vont être placés sous tutelle. Et surtout à la vente d'une propriété comme c'est bien souvent le cas malheureusement.



Le Vésuve par
Jean RÉMOND

XX Ecrivains et voyageurs.



Mme SUZANNE REMOND
(Vue par le dessinateur et l'appareil photographique.)

Parisienne, elle a beaucoup voyagé et s'est de bonne heure intéressée à la question des races.

Un séjour de plusieurs années aux Etats-Unis, principalement à New-York et Boston, lui a fourni le sujet de son intéressant roman : « La Traversée du boulevard ».

Mme Suzanne Rémond réside actuellement en Afrique du Nord, où elle prépare un nouvel ouvrage, également sous forme de roman.

A ce que nous apprend l'éditeur, Mme Suzanne Rémond est née à Paris en 1899. Fille de Jean Rémond, peintre paysagiste. Après avoir commencé ses études chez elle et les avoir continuées à la Sorbonne, elle a voyagé en Angleterre, en Ecosse, aux Etats-Unis, en Italie. Mariée en 1929, elle habite Oran depuis un an; après avoir habité Tunis.

Mme Suzanne Rémond débute en littérature, avec un roman nuancé, subtil et mélancolique, *La Traversée du boulevard*.

C'est l'histoire d'une jeune Française qui est allée en Amérique, non seulement pour gagner sa vie, mais pour échapper à la pesante et morne banalité quotidienne.

Elle s'y marie impromptu (en moins de temps qu'il n'en faut pour faire une promenade en automobile, ce qui est tout de même un peu court) avec un riche, loyal et robuste homme d'affaires.

Bientôt, elle sent l'énorme distance qui sépare leurs deux mentalités, elle en souffre davantage au cours d'un séjour en France.

Elle est sur le point de rompre et elle ne retrouve « le chemin du devoir » qu'après avoir frôlé de bien près la faute irréparable.

Anne n'a que peu de religion. Par une inconséquence assez surprenante, c'est au moment où elle projette de divorcer qu'elle se reprend à fréquenter l'église. On sent un certain paganisme en deux ou trois endroits du livre, et (p. 202) une certaine ironie à l'égard de « l'esprit chrétien ». Enfin, les âmes pures s'offusqueraient de quelques phrases un peu trop suggestives.

Il était de notre devoir de signaler ces quelques taches. Elles ne nous empêchent pas de tenir en réelle estime une œuvre sérieuse, consciencieuse, perspicace, où l'on ne voit rien de bas ni d'indifférent.

Dans l'expression des sentiments, des sensations, des idées, de tout ce qui est précisément si difficile à traduire parce que cela est intermédiaire entre notre vie extérieure et notre vie intime, et que les autres ne connaissent guère, Mme Suzanne Rémond fait preuve d'un talent tout à fait remarquable. Sa psychologie est fine, juste, souvent neuve.

Bref, bien qu'elle n'apporte pas toujours un soin suffisant à corriger et épurer son style, c'est le plus souvent un plaisir de la lire.

Nous la suivrons avec une curiosité sympathique dans sa carrière littéraire, en souhaitant que nos restrictions d'aujourd'hui deviennent inutiles à l'avenir.

L'Intransigeant - 20 Mars 1932

Revue Des Lectures - 15 Janvier 1932

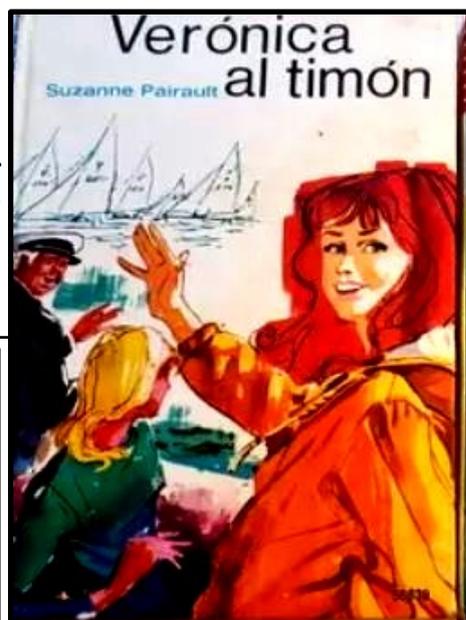
FIANÇAILLES. — Nous apprenons les fiançailles de M. Henri Royer, fils de Mme et M. Camille Royer, agent général d'assurances, à Oran, président de la Fraternelle des mutilés, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Suzanne Rémond, de Paris.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux jeunes fiancés et nos félicitations à leurs honorables familles.

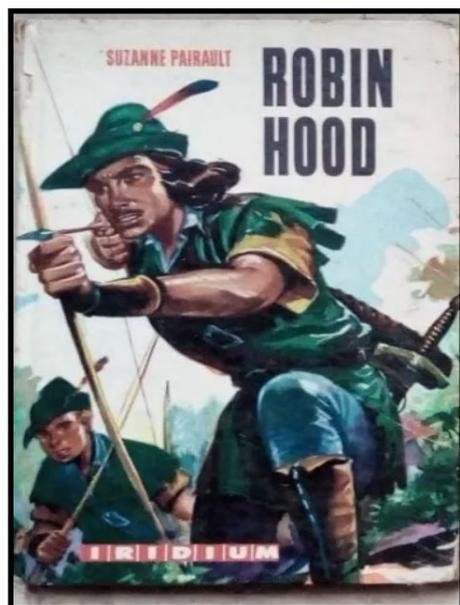
L'Écho d'Oran - 7 Juin 1928

C'est « *L'Écho d'Oran* » qui, dans son édition quotidienne datée du 7 juin 1928, nous informe des fiançailles de **Suzanne Rémond** avec un certain **Henri Royer**. En revanche, aucune trace du mariage qui se serait déroulé l'année suivante, en 1929. Notons aussi que l'année de naissance de Suzanne Pairault est bien de 1897 et non de 1899... Enfin, la présence en Algérie de l'auteure peut s'expliquer par le fait que sa mère était née à Bône (aujourd'hui Annaba), ville voisine d'Oran.

Il faut savoir que les ouvrages de Suzanne Pairault ont connu une très grande diffusion à l'international. Témoins en sont ces quelques titres qui figurent sur cette page. L'éditeur espagnol a majoritairement conservé les illustrations originales d'Albert Chazelle. Exception faite pour *Véronique à la barre* (ci-contre). C'est bien dommage car l'illustrateur avait donné fière allure à l'héroïne de Suzanne Pairault.



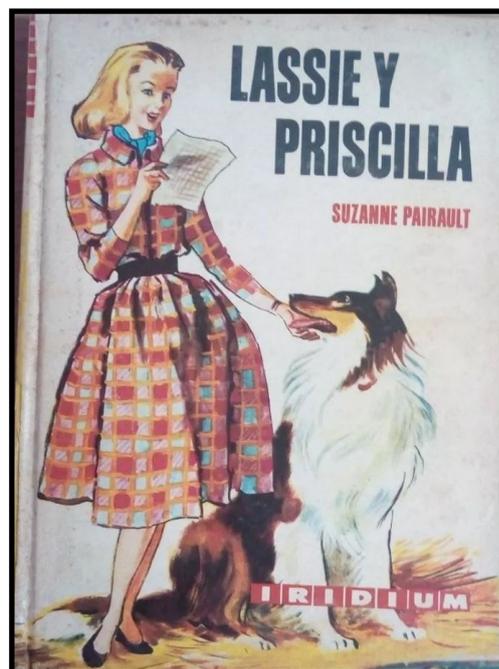
On reconnaît *Véronique en Famille* et *Véronique à Paris*. Les titres ont été davantage adaptés que traduits !



C'est avec le titre original *Robin des Bois* que Suzanne PAIRAULT fit son entrée dans la collection *Idéal-Bibliothèque* en 1953. Ce volume était illustré par François Batet. Il est amusant de constater que *Robin des Bois*, pour sa version espagnole, a retrouvé son véritable patronyme en anglais : **Robin Hood** !

Lassie et Priscilla n'a pas subi de modification de titre. On constate que ces volumes ressemblent beaucoup à ceux de l'Idéal-Bibliothèque. Les goûts de la jeunesse semblaient être les mêmes dans les pays hispaniques.

Édition argentine -
Collection Iridium



Si les textes sont bien entendus traduits, les dessins d'Albert Chazelle se suffisent à eux-mêmes pour illustrer le récit. Il est dommage que le premier « *Véronique* » et que le dernier « *Liselotte* » n'aient pas été réalisés par lui. Cela aurait conforté leur uniformité. Car, dans une série, il est plaisant de retrouver les mêmes visages d'un volume à l'autre !

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Verte

Série : *Jeunes Filles en blanc*

Catherine infirmière
La revanche de Marianne
Infirmière à bord
Mission vers l'inconnu
Le secret de l'ambulance
Sylvie et l'homme de l'ombre
Le lit n° 13
Dora garde un secret

dans la Bibliothèque Rose

Domino journaliste
La double enquête de Domino
Domino au bal des voleurs
Domino marque un but
Domino photographe
Un mustang pour Domino

dans l'Idéal-Bibliothèque

Lassie et Joë
Lassie dans la tourmente (d'après I.G. Edmonds)
Lassie et les lingots d'or (d'après Sieve Frazee)
Lassie donne l'alarme (d'après Steve Frazee)
Lassie dans la vallée perdue (d'après Doris Schroeder)

Sissi et le fugitif
Sissi petite reine
Sissi jeune fille
Sissi impératrice
Sissi face à son destin

Auteur : Odette Ferry

Robin des bois
La revanche de Robin des bois

En 1974, voici le « catalogue » Suzanne Pairault chez Hachette. On s'aperçoit que de nombreux titres ont déjà disparu. Sur la fin de sa carrière, Suzanne Pairault va se consacrer en priorité sur « sa » série : *Jeunes Filles en Blanc*. Et avec raison semble t-il puisque ses écrits vont rencontrer un grand succès public. Et puis, il est plus valorisant de travailler sur ses propres personnages plutôt que d'œuvrer dans l'ombre d'auteurs étrangers en traduisant leurs récits. On peut saluer la farouche volonté de Suzanne Pairault qui, toute sa vie a rêvé de devenir une romancière. Même si c'est en prenant les chemins de traverses, en m'occurrence ceux de la littérature pour la jeunesse, on peut saluer sa réussite. D'autant plus méritoire que la vie lui a parfois joué des mauvais tours... Il convenait ici de rendre un juste hommage à cette auteure méconnue malgré le grand nombre d'ouvrages publiés. A quand une biographie sur cette grande dame de la littérature pour la jeunesse ?



PIERRE PERRAULT ÉTAIT UNE FEMME !

Sophie Victorine Perrault (1842-1929), mariée le 9 décembre 1860 à Eugène Alexandre FORNEL, écrivit plusieurs romans sous le nom de son père Pierre Gabriel PERRAULT (1809-1894), négociant à Rully en Saône-et-Loire. Le couple eut 4 enfants. Elle décéda le 22 avril 1929 à Bourbon-Lancy à l'âge de 87 ans où elle fut inhumée au cimetière municipal. Sur sa tombe, figure l'inscription : « **En littérature Pierre PERRAULT** ». Portant, nul lien de parenté avec le célèbre Charles ! Certains de ses romans (destinés à la jeunesse !) furent édités dès 1886 par Louis-Jules HETZEL (1847-1930), fils de Pierre-Jules (1814-1886), l'éditeur, entre autres, de Jules VERNE.

Suzanne Pairault aurait-elle connu cette auteure qui se cachait derrière un patronyme masculin ?... Comme elle, aurait-elle voulu dissimuler sa véritable identité ?...

L'enquête reste ouverte !



Qui est Pierre Perrault ?



LACME 2015

Rédaction : Michel - ideal-bibliotheque@orange.fr

Texte amicalement revu et corrigé par Paxson

Tous droits réservés © Librairie HACHETTE et ayant-droit pour les illustrations

www.ideal-biblio.fr